

Marie Moret à Céline Beauvisage, 12 avril 1897

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-58

Collation2 p. (109r, 108r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Céline Beauvisage, 12 avril 1897, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/46647>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Beauvisage, Céline Augustine \(1826-1897\)](#)

Lieu de destination11, rue de l'Estrapade, Paris

Description

RésuméRéponse à la lettre de Céline Beauvisage du 10 avril 1897. Sur le décès de madame Brullé : dédagée du corps matériel sans douleur, espère Marie Moret ; « Âme toute à la droiture et à la bonté, elle ne peut que se trouver dans de très

heureuses conditions de vie nouvelle » ; sur la vie des défunts. Envoie une somme d'argent pour contribuer aux funérailles de son amie. La lettre du 10 avril écrite par la belle-fille de madame Beauvisage évoque pour Marie Moret le souvenir du fils de celle-ci, Georges, qu'elle a vu à Paris en 1863 alors qu'il était âgé d'une douzaine d'années.

NotesLa fin de la lettre est copiée en partie gauche du folio 108r dont la partie droite est occupée par la fin de la lettre à Céline Beauvisage du 12 avril 1897.

L'index du registre de la correspondance indique, pour le folio 107 (sic) :

« Adressée à Madame G. Beauvisage à Paris ».

Mots-clés

[Amitié](#), [Décès](#), [Famille](#), [Mort](#), [Œuvres de bienfaisance](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Beauvisage, Coëlina](#)
- [Beauvisage, Georges \(1852-1925\)](#)
- [Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Nîmes 12 avril 1897

Madame,

J'ai l'honneur de vous adresser
réception et de vous remercier
de votre lettre du 10 courant.

Je m'associe de tout cœur à
votre douleur. Ce que vous me
dites de l'état de Madame Brullé
16 jours avant son décès, me
fait penser qu'elle s'est dégagée
du corps matériel lentement
et sans grandes douleurs. Ce
m'est une douleur de penser
qu'elle est partie ainsi.

Comme toute à la fois à la
et à la sorte, elle ne peut
que se trouver dans de très
meilleures conditions de vie
nouvelle.

Veuillez m'en pardonner.

ces réflexions. J'ai perdu
des êtres des plus chers et je
suis convaincue qu'au delà
de ce que nous appelons
le mort, les affinités profondes
qui constituent chacune de
nous, nous font retrouver
ceux que nous ne'avons cessé
d'aimer.

Veuillez m'accorder,
Madame, une dernière
faveur dont je vous remercie
vivement à l'avance, celle
de me laisser contribuer
par le billet ci-joint aux
frais des funérailles de
mon ami.

La lettre que vous
avez bien voulu me faire
écrire par Madame votre
Belle-fille, a évoqué dans
mon souvenir Monsieur
Georges, votre fils, que j'ai
vu à Paris en 1863 et qui

Idem : La concurrence
asiatique - Idem encore :
Un socialiste pratique.
Robert Owen - Contrat
de salaires par Gide.

J'ai l'honneur de vous remercier
agréablement de vous m'envoyer
Monsieur, l'expression
de mes sentiments
très sympathiques

Je suis
votre J. B. André Godin

et sans grandes douleurs. Ce
m'est une douleur de penser
qu'elle est partie ainsi.
L'une toute à la tristesse
et à la solitude, elle ne peut
que se trouver dans de
tristes dispositions de
malheur.
Veuillez me pardonner.

ce avait alors une douzaine
d'années, si mes souve-
nirs sont exacts. Je suis
heureux de penser que
le vous avez mes enfants
près de vous.

Veuillez agréer,
Madame, avec mes
vœux pour votre
prompte remise en
santé, l'expression de
mes sentiments les
meilleurs

Marie Godin

La lettre que vous
avez bien voulu me faire
écrire par Madame votre
Belle-fille, a marqué dans
mon souvenir Monsieur
Georges, votre fils, que j'ai
vu à Paris en 1863. Et qui